L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 11 JANVIER 1885.

CAUSERIE DU DIMANCHE.

En bien non, mille fois non, je ne m'y ferai jamais, au grand jamais. Hessmoi, lapidez moi, je n'en persiste pas moins dans mon opinion à l'endroit de l'artiste qui nous quitte aujourd'hui même, Mme Clara Morris.

Je suis allé la voir et la revoir; je me suis dit qu'en présence de tant d'admiration, ma plume devait hésiter; qu'il me fallait évidemment étudier à nouveau un sujet mal compris sans doute; que vraisemblablement la lumière, rayonnante pour tant d'autres, éclaterait aussi pour moi, et que je pourrais enfin m'écrier comme la Pauline de *Polyeucte*:

Je vois, je sais, je crois, je suis désabusée!

Je suis donc allé à ce qu'on m'affirmait être la lumière; je me suis livré à une analyse froide, consciencieuse de cette personnalité autour de laquelle se continue tant de bruit: et voilà que plus je l'ai entendue, suivie, plus ma désillusion s'est accentuée, moins je me suis expliqué l'engouement de la très grande majorité du public américain; engouement qui s'éloigne de moi à mesure que je m'en veux rapprocher.

Fallait-il en dire un acte de contrition, l'aveu que voici m'est imposé: non seulement je n'ai pas à retirer une seule ligne de ce que j'écrivais, ici même, l'an dernier, au sujet de Mme Morris, mais encore je suis honnêtement forcé d'écrire que les défauts se sont aggravés, se sont, pour ainsi dire, systématisés chez elle; conséquence inévitable des succès qu'ils lui valent.

Oui, en cela le parterre est le complice de l'actrice: il est peut-être plus coupable qu'elle de la suivre, de la pousser sur des routes qui n'aboutissent pas au grand chemin de l'art. Pour le coup toute voie ne conduit pas à Rome.

Grâce à cette complicité des publics, il n'est pas probable que Mme Morris revienne sur ses pas. Les critiques auront beau lui crier qu'elle fait fausse route, ils y perdront leur souffle et leur encre. Vivent pour elle les chemins où elle s'est engagée puisque l'orchestre des bravos l'y accompagne sans cesse! A quoi bon vous égosiller à lui crier: Casse-cou! puisqu'au bout du fossé que vous lui signalez, il n'y a pas de culbute, mais bien argent et triomphe.

Mme Clara Morris a conquis aux Etats-Unis une position tellement brillante, souveraine, pourrais-je dire, que son individualité en est devenue absorbante. Et si, d'aventure, il lui plait, pour la meilleure mise en relief de sa personne, de modifier, de bouleverser une œuvre, tôt elle s'y met, et aucune dévastation ne lui coûte pour servir ses fins.

Et voyez jusqu'où vont sa bonne chance et l'aveuglement même de quelques membres de la presse. On se garde bien d'aller au fond des choses, on ne se rend pas compte des atteintes ainsi portées aux ouvrages, généralement d'école française, qu'elle interprète. Ce sont ces ouvrages travestis qu'on attaque.

Ne prenons qu'un exemple, l'*Article 47*, d'Adolphe Bélot. A coup sûr je ne dirai pas, comme l'affiche américaine, que ce drame est "merveilleux." Au point de vue littéraire, il n'est pas de ceux que l'on puisse citer; au point de vue du théâtre, il n'est qu'une médiocre conception, sans originalité, sans intensité d'effet.

Néanmoins, il possède une certaine valeur; il en est quelques scènes qui ne sont pas sans laisser à l'auditeur une vive impression. On y trouve souvent du mouvement, de l'agitation; des situations dramatiques coupées par le contraste de rôles dont la note comique est de très heureuse diversion.

Or dans l'*adaptation* que nous sert je ne sais quel malfaiteur de lettres, il ne reste à peu près plus rien des qualités de la pièce. Ce brave monsieur, en l'absence de tout traité international, a posé, appesanti sa lourde main sur le travail de Bélot, et patatras! l'effondrement en est à peu près complet. Le tout au bénéfice de Mme Morris, ainsi que je l'établirai tout à l'heure, S. V. P.

Eh bien, savez-vous ce qui advient. Vous croyez peut-être qu'au sein de la presse une plume plaindra ce pauvre Bélot ainsi torturé par un tourmenteur anonyme, et qu'à défaut de convention internationale, les instincts de justice, le bon goût protesteront en sa faveur, défendront sa cause? Point!

Le fait de la détestable mutilation—*mayhem* infiniment trop fréquent aux Etats-Unis—paraît même être ignoré. On ne semble pas se douter que dans cet arrangement, ce dérangement voulu plutôt du drame parisien, le seul objectif a été Mme Morris.

Tant et si bien qu'un de mes confrères, de langue anglaise, injuste sans le vouloir, tirait, l'autre jour, sur ses propres troupes, c'est-à-dire sur le dérangeur américain, en pensant attaquer le public français, et il écrivait entr'autres appréciations:

"Dans cette misérable pièce pas une chance offerte à aucun sujet de produire un effet quelconque.

C'est un ouvrage conçu et achevé pour un seul artiste, pour une étoile unique. Et encore ce rôle est-il stérile, antipathique à tout auditoire, sauf un auditoire français."

De qui se moque-t-on ici? dirait Basile. Mais, sac à papier! cher confrère, ce n'est point à l'auteur, à Adolphe Bélot qu'il faudrait faire semblable procès; c'est, je regrette de le dire, c'est à votre idole, à Mme Morris elle-même que vous devez vous en prendre.

Comme tant d'autres *Stars*, elle est absorbante, je le répète, elle ne permet à personne de jeter de l'éclat à côté d'elle. Pour elle le rayon, les flamboiements; pour ceux qui l'entourent la pénombre, l'obscurité. S'ils n'osent le dire tout haut, combien de fois ils doivent penser le mot de Goëthe: de la lumière, de la lumière!

Ce n'est point de la faute de Bélot si son assaillant lui a porté tant de coups; on ne saurait le tenir responsable des méfaits de celui-là; il faut l'en plaindre au contraire.

C'est pour complaire à Mme Morris, c'est par ordre sans doute que l'opérateur, le vivisecteur s'est livré à la double besogne des additions et des amputations.

C'est lui qui, sous le prétexte de mettre en action ce que l'auteur avait exposé en récit, et réciproquement, a retranché audacieusement, tout entier, entendez-vous, le premier acte, l'acte des Assises, assez nouveau au théâtre, d'une allure attachante, pour y substituer l'insanité que vous savez.

Ce tableau grossier, repoussant qui se passe dans un hôtel du Hâvre; ce coup de pistolet qui fracasse le visage de Cora et que Bélot, en homme qui connaît le théâtre, n'a pas voulu mettre en scène.

C'est l'adaptateur qui, pour mieux satisfaire aux idées de monopole qui sont évidemment en Mme Morris, pour souffler sur tout ce qui pouvait s'allumer auprès d'elle, a porté la main sur deux rôles charmants, deux rôles où il n'est besoin que d'ouvrir la bouche pour obtenir succès: Victor et Potain. Lui encore qui, ne comprenant pas que sur pareille situation on ne saurait longtemps insister, a rendu interminable la scène déjà bien longue (Acte IV) où Cora redoute de devenir folle, entend comme les premiers bruits de l'écroulement de sa raison et se recueille, et, en réunit, pour ainsi dire, les débris, afin d'écrire la lettre de dénonciation qui doit perdre George Du Hamel. C'est lui qui a imaginé cette scène interminable, grotesque à force de vouloir être tragique, et qui, pour ma part, m'a causé une de ces intolérables lassitudes rarement éprouvées au théâtre.

C'est enfin cet adaptateur incorrigible, récidiviste, qui, toujours pour assurer le premier plan à la seule Cora, sous la forme de Mme Clara Morris, amène le dénouement après cette pitoyable scène et supprime, par conséquent, toute la partie importante, intéressante du rôle de Marcelle. Extraction qui n'est pas sans douleur, je vous l'affirme.

Cora est morte, Mme Clara Morris ne paraîtra plus, *ergo* le rideau ne doit plus se relever. Il importe que toute pièce finisse dès que le *star* file. Ainsi l'exige la législation stellaire; un tantinet autocratique, vous me l'accorderez. Est-ce là de l'art?

Pauvre, pauvre Bélot! je le répète; on lui écourte l'*Article 47* et l'on inflige à sa *Miss Multon* une rallonge de deux actes. Compensation! O Azaïs, voilà de tes coups!

J'avais donc raison de l'affirmer: le confrère cité plus haut aurait dû mettre en cause non point Bélot, mais Mme Clara Morris et son exécuteur des hautes ou basses œuvres, comme vous l'entendrez. C'est grâce à eux que nous avons aujourd'hui cet *Article 47*, mis à mal par un empirique, et tellement défiguré, contrefait, que le public français, investi par notre collègue, ne trouverait pas d'instruments assez stridents pour le siffler.

Mme Clara Morris, on le sait, est représentée comme le type le plus élevé peut-être de l'art dramatique aux Etats-Unis. Elle est, aux yeux de la plupart, une grande individualité qu'on n'a même plus le droit de discuter. La musique de bravos qui partout et toujours l'accueille, couvrirait toute voix qui voudrait troubler ce concert.

N'importe, et dût ma voix se perdre, comme cela est probable, au milieu des chants de triomphe qu'on entonne sur les pas de l'actrice, j'y mêlerai une fois de plus ma note, si discordante qu'elle soit.

A mon sens, la réputation de Mme Clara Morris est usurpée, et si le mauvais exemple qu'elle promène sur la scène n'était pas dénoncé, cette scène menacerait de rétrograder. Exemple dangereux, contagieux, puisqu'il vient de haut, de celle que l'on considère comme tête de colonne.

Les taches, je le maintiens, sont à l'infini chez cette artiste. Et d'abord elle manque de tendresse, de la force affective; dans tout ce qui est sensibilité, effusion, elle est d'une sécheresse à stériliser toute affection, tout amour autour d'elle. L'accent pourra être juste dans tel ou tel mouvement, mais les larmes ne viendront jamais le mouiller. Elle aura peut-être des caresses dans la parole, dans les mots, mais aucune de ces séductions, aucun de ces enveloppements qui, à certaines minutes, transfigurent la femme, en font une puissance, la divinisent.

Je cherche, sans la trouver, la féminéité chez Mme Clara Morris. Pas un brin de coquetterie en elle; comme un regrettable dédain de ce qui est chatterie, élégance; de tout ce qui prête charme et cachet à l'extérieur, à la toilette; tous détails charmants sans lesquels la femme cesse d'être femme, à la rampe surtout.

En revanche des atteintes incroyables portées au goût, et pour n'en citer qu'un trait, ce diamant porté au pouce de la main droite. Cora est Créole, et, en vérité, la Créole n'aurait jamais l'idée de pareille transposition. Qu'on me permette ici de plaider pour ma paroisse.

Mme Clara Morris a des procédés plutôt que des élans. Celui auquel elle revient le plus volontiers est du vieux jeu; il consiste à étouffer graduellement la voix; à y mettre une sourdine, à l'éteindre, si bien que rien du dialogue n'est plus perceptible. Et puis, soudain, par une opposition non ménagée, beaucoup trop brusque et surtout trop fréquemment renouvelée, elle bondit du bas de l'échelle au sommet et arrive au cri.

Ce cri forme évidemment partie principale de l'école qu'elle affectionne, qu'elle a adoptée: l'école de l'exagération, mais l'exagération outrepassant toutes bornes, outrancière.

Le cri est un des immenses dangers du théâtre. Point de milieu; s'il n'est pas poignant, il sera grotesque, prenez y garde.

Rien de plus fréquent en scène que le cri sonnant faux et qui, par conséquent, provoque souvent le sourire. Tel est le cas pour ceux que pousse Mme Morris dans la scène due à la déplorable collaboration de l'adaptateur, où Mme de De Champs [Cora] se sent envahie par le flot montant de la démence.

Ces cris-là s'exhalent en une gamme chromatique; cela n'a rien de vrai, de naturel. En vérité, on se tient à quatre pour ne pas céder au rire devant ces explosions multipliées et chromatisées, qui visent au terrible et n'arrivent qu'à la charge. Gros effets qui ne sauraient être acceptés sur une scène sérieuse; qui ne pourraient donner le change et se faire prendre pour de l'émotion. Procédé, ficelle, mais ficelle qui casse.

Et puis encore, que tous vont ce balancement de la tête et du corps, qui survient à Cora comme coup de foudre, sans nulle transition? Ce fait physique peut-être un symptome d'idiotisme, mais de folie furieuse jamais.

Quel pauvre moyen matériel, réaliste, de faire comprendre qu'il y a dans la tête de Cora rupture d'équilibre. Tantôt j'y vois le ballottement d'un fauve tournant autour des barreaux de sa cage; tantôt les oscillations d'un pendule, et j'attends que l'heure sonne. Elle ne se fait point attendre du reste, c'est le cri qui en tient lieu, et quelle sonnerie, Dieu bon!

J'ai eu beau étudier Mme Clara Morris —et cela avec l'attention la plus soutenue— je n'ai jamais pu découvrir un seul instant où elle consentit à faire enfin quelque petite place à la nature. On dirait qu'elle a imposé définitivement silence à cette nature, qu'elle l'a tuée même.

Chez elle la pose est voulue, sans trêve. Quand il lui faut jouer quelque scène intime—effort en dehors de son tempérament—c'est dans le maniérisme qu'elle verse.

Si dans le monde vous rencontriez une femme vous condamnant à ces intonations affectées, à ces renversements des yeux, à ces afféteries d'attitude et de regard, à coup sûr vous demanderiez bientôt à votre esprit quelque plan de retraite habile.

Ce maniérisme confondu avec la coquetterie, cette exagération croyant être du drame, causent je ne sais quel malaise.

Lorsqu'on vient la fin, on éprouve quelque chose d'analogue à la sensation par laquelle on passe, quand le wagon qui vous porte, émerge d'un long tunnel; les regards se reprennent avec amour au paysage, les poumons se dilatent, on respire plus librement.

Je reprocherai aussi à Mme Morris un recours trop fréquent à la musique. Ainsi que les personnages dans l'œuvre de Meyerbeer et plus tard dans les partitions de Wagner, elle se fait annoncer invariablement à l'orchestre par quelque dessin mélodique, infiniment trop long; elle abuse du mélodrame pour accompagner son dialogue.

Enfin elle fait un usage immodéré des temps. Prendre des temps au théâtre est assurément un moyen d'arriver à des effets; mais si vous les multipliez trop, vous obtenez un résultat contraire au résultat cherché; vous tombez dans l'enluminure au lieu de faire du coloris.

Le public des Etats-Unis est, en général, féru de l'artiste dont je m'occupe. Clara, Clarissima Morris a eu la fortune d'être applaudie par lui, à côté et à la suite de célébrités théâtrales universelles; ce n'est donc pas sans un vif déplaisir que je me jette en cela dans l'opposition. J'y serai battu, mais que faire?

Pourtant avant de terminer cette trop longue appréciation qu'il me soit permis de le noter: j'ai parlé ici de Clara Morris relativement à son immense réputation.

Après avoir contesté qu'elle soit à la hauteur de son nom, j'ajoute qu'elle est certainement douée d'une intelligence distinguée; qu'il y a chez elle des moments impressionnants, de l'esprit analytique; un jeu qui, dans la donnée du réalisme, a souvent une puissante portée. Mais je n'ai pu me défendre d'écrire, mais je ne puis me défendre de répéter qu'elle a les défauts de ses qualités; qu'à force de vouloir colorer le tableau, elle le surcharge, elle lui prête des tons trop crues, criards.

—J'ai reçu hier la visite d'un peintre français dont le nom ne peut être inconnu à aucun de ceux qui s'occupent d'art, M. Philippoteaux.

C'est à lui qu'est dû le panorama de la Bataille de Gettysburg dont on se rappelle le succès à Chicago. Succès merveilleux, puisqu'après avoir produit aux propriétaires des recettes s'élevant à près de $250,000, la toile fût vendue à une société d'actionnaires, au prix de $200,000. L'entreprise était tentante, on en conviendra; aussi bientôt une commande d'un et de deux autres panoramas—même sujet—était faite à M. Philippoteaux.

Je n'ai pas eu la bonne fortune de voir cet immense travail, mais je sais—de sources autorisées—que le mérite artistique en est grand et justifie pleinement la réussite pécuniaire de l'entreprise.

Gettysburg fût—au cours de la Guerre de Sécession—une victoire fédérale; j'ai des raisons de penser que l'un de ces jours, M. Philippoteaux nous donnera aussi le panorama de quelque victoire Confédérée.

Les deux camps y applaudiraient, comme ils ont applaudi à son tableau vivant de Gettysburg. Les haines mesquines sont à jamais éteintes, et c'est la main dans la main que, Confédérés et Fédéraux, nous relisons l'histoire de ces quatre années terribles.

M. Philippoteaux, que je remercie de sa bonne visite, est un artiste dont les preuves sont faites. Dans sa famille, du reste, le talent est un héritage; son père, Henri Philippoteaux, élève favori de Coguiet, a un nom éminent parmi les peintres d'histoire de l'Ecole française; ses titres de noblesse artistique sont dans presque tous les Musées de France. On a aussi de lui des tableaux de genre et des portraits remarqués.

—M. le vicomte Paul d'Absac, Commissaire-général, qui n'aura rien négligé pour que la France tienne brillamment sa place au World's Fair de la Nouvelle-Orléans, nous annonce qu'il vient de recevoir un envoi de toiles françaises qui bientôt figureront dans la Galerie Artistique. Ces tableaux sont dûs aux peintres suivants: MM. Théodore Frère, Smith-Hald, F. Zuber Bühler; Mesdames Fanny Burat, Marie Colvis et Rideau Paulet.

—J'ai reçu de M. H. P. Du Bois un ouvrage nouveau "*L'Opéra, Eaux-fortes et Quatrains.*"

C'est encore là une de ces mignonnes éditions comme il en sort de la Librairie des Bibliophiles, des presses de D. Jouaust. Un bijou typographique que je recommande bien volontiers au public.

Ces quatrains sont de pimpantes boutades qui vous demanderont deux heures de lecture au plus; quant aux eaux-fortes, dont quelques-unes sont très réussies, vous y reviendrez plus d'une fois. Elles forment la galerie à peu près complète du personnel de l'Opéra de Paris—Chant et Danse.

—Si les opinions doivent nécessairement varier sur les prétentions de Mme Myra Clark Gaines au nom et à la succession de Daniel Clark, tous sont assurément d'accord sur la façon dont cette toute remarquable femme—morte hier—a poursuivi durant près d'un demi-siècle la mission qu'elle s'était imposée.

Du jour où elle résolut d'employer son existence entière, s'il le fallait, à la défense de ses droits—selon son jugement du moins—elle accepta la lutte avec toutes ses charges, ses austérités, ses obstacles, ses dégoûts.—Dégoûts multiples et bien amers—puisqu'au cours des infinies batailles judiciaires, dont la jeune femme d'alors sonnait énergiquement le clairon, il faudrait se résigner à entendre souvent ce qui pour elle était calomnie, outrage à des êtres aimés.

Avant de s'engager dans ce conflit dont le dossier peuplerait une vaste bibliothèque et cause la vertige au moins impressionnable des plaideurs, elle avait prévu de longues et redoutables épreuves; mais cependant la pensée ne pouvait lui venir qu'elle consacrerait près de cinquante années à ce débat, sans l'épuiser, sans obtenir la solution tant cherchée.

Telle en a été l'histoire cependant.

Il est des engrenages auxquels on ne peut s'arracher une fois qu'on y est pris; le procès Gaines fut un de ceux-là. A mesure qu'une difficulté était vaincue, une autre surgissait, plus formidable encore.

La chute d'un de ses adversaires en faisait naître cent autres; la ligue qui s'opposait à elle grossissait chaque jour; elle croyait être arrivée au sommet avec son rocher de Sisyphe, et le rocher roulait, et l'entraînait encore à la base. N'importe, elle se remettait courageusement à ce travail de géant, et sa foi, ses espérances sans fin prêtaient des forces infinies à cette femme à l'aspect si frêle cependant.

Sa vie a été un combat sans trêve; peut-être même cette lutte et la volonté d'y triompher ont-elles ajouté à sa force de vitalité. Presqu'octogénaire, elle se préparait encore, elle se préparait toujours à des attaques, à des défenses nouvelles. L'activité fiévreuse était devenue une condition essentielle de son être. Le premier repos véritable qu'elle ait eu depuis quarante-cinq ou cinquante ans est celui que la mort est venue lui donner il y a quelques heures.

En elle s'est éteinte une femme d'un grand esprit et d'un grand cœur. Chaque fois que les changeantes péripéties de son gigantesque procès lui ont procuré un semblant d'aisance, il faut le reconnaître, il faut le proclamer, elle s'en servit pour venir en aide aux siens et aussi pour soulager la misère de pauvres, ignorant la main qui leur envoyait le secours.

Si dans la lutte qui ne devait jamais finir elle a dépensé des trésors d'énergie toute virile, elle a bien rempli aussi son devoir de chrétienne; souvent elle est allée au riche tombé qui, par un reste de fierté, ne voulait point aller à elle. Paix et respect à cette tombe.

—Mlle Léona Queyrouze m'adresse un exemplaire de "*Vision*", une poésie qu'elle dédie au Dr Armand Mercier. Comme dans tout ce qu'elle écrit, j'y trouve des lignes charmantes sous le double rapport de la forme et du fond.

Au moment de solliciter le pardon de mes lecteurs pour cette causerie trop longue, il me paraît que le plus sûr moyen de l'obtenir est de reproduire ici cette nouvelle production. Il me sera beaucoup pardonné, parce que j'aurai beaucoup aimé...... les vers de Mlle Léona Queyrouze. Leur or fin fera passer l'alliage de ma pauvre prose. Les voici.

VISION.

Atra cura minuentur carmine.

Par un matin d'Avril à l'heure où tout palpite,
Que la nature émue en un frisson s'agite,
Souriant au réveil [illegible] son manteau d'azur,
Et que l'âme des fleurs s'exhale dans l'air pur,
J'errais, le front courbé, l'âme lasse et meurtrie,
Suivant vers le passé ma morne rêverie,
Et je sentais en moi le blasphème gronder
Et tout un océan de mépris déborder;
Et je songeais toujours, quand des fleurs et de [l'herbe
Surgit devant mes pas comme une blanche gerbe
Faite de larges fleurs étoilant le gazon;
C'était un cimetière.

Etrange floraison!
Un rayon pâle et doux qui dorait un vieil arbre,
Mettait une auréole au front d'un saint de mar- [bre;
Le zéphyr, en passant, réveillait les rameaux,
Courbant sous son baiser la fleur des blancs tom- [beaux.
Et dans ma sombre nuit tout-à-coup vint à luire
Un peu de cet azur qui semblait me sourire.
Le blasphème impuissant se heurtait à la mort;
Sereine elle disait: "Silence! ici tout dort."
Un charme amer et doux me retint immobile;
Haletant, j'écoutais comme il faisait tranquille,
Mystérieuse étreinte où la mort frissonnant,
Troublée en son repos par ce jour rayonnant,
Se réchauffait, livide, aux amours printanières,
L'air vibrant, tout chargé de baisers, de prières;
A l'autel de la Mort, la vie en triomphant
Secouait sur le monde un flambeau dévorant.
Je sentis ma douleur s'envoler de mon âme,
Comme un oiseau funèbre effrayé de la flamme;
J'oubliai ces longs jours noirs de doute et d'hor- [reur,

Où seul, désespéré, maudissant son erreur,
Pleurant l'illusion si trompeuse et si belle,
L'homme déçu toujours, confiant et fidèle,
S'affaisse dans la lutte, accablé, tout sanglant,
Le cœur plein de débris, et l'âme de néant.
Je n'étais plus qu'un marbre au regard immua- [ble,

Fixé sur l'invisible, et du froid ineffable
De ces gardiens des morts mon être s'engourdit,
Pénétré doucement d'un sommeil de granit!
Je vis avec l'esprit se presser dans l'espace
La semis fécondant des âmes que Dieu chasse
Dans le nouveau sillon, germes de l'avenir,
Fragments de l'infini.

Puis vint le Souvenir,
Vision du Passé, dont le masque est étrange:
Extase et cauchemar, souriant profil d'ange
A la paupière humide, et soudain grimaçant,
Haineux, sombre et tragique.

Un chaos menaçant
Fait d'éclairs et de nuit, de choses innommées,
Envahit l'horizon, larmes inanimées,
Informes et dormant au sein de l'avenir
Jusqu'à l'éclosion qui doit les réunir.
Une puissante main dans l'espace étendue
Tenait un arc immense, et, de loin entendue,
Une voix cria l'heure, et la flèche vola:
C'était l'arc du Destin.

Mon esprit se troubla,
Etreint par l'invisible, à cette voix profonde
Tombant dans l'infini comme un écho qui gronde.
Je ne vis pas passer nos sombres passions,
Et je n'entendis pas le cri des nations.
Comme un torrent gonflé, débordant sur la plaine,
Ravage la moisson, l'espoir de tant de peine,
Et, brutal, la mutile aux cailloux de son lit,
Ainsi le Temps rapide abat, brise et détruit
Les projets mûrissants, l'idéal, l'espérance,
Et roule dans son cours la joie et la souffrance,
Les peuples éperdus, broyés en tourbillon
Jusqu'à l'éternité.

L'orgueil, l'ambition,
Le fracas des plaisirs, tout s'éteint et tout passe,
Indistinctes vapeurs s'effaçant dans l'espace.

Me voilà pardonné, n'est-ce pas? J'ai le bénéfice de cette jolie page.

—Nous aurons ce soir, au Washington Artillery Hall, le début du "German Impérial Band" orchestre militaire, composé de 20 musiciens, dont cinq solistes qu'on me dit être des artistes de vrai mérite. Le programme, composé de 10 morceaux, est choisi avec goût; à citer, entr'autres, l'ouverture de *Guillaume Tell*.

—L'orchestre Mexicain, dont je n'ai plus à écrire les éloges, et qui a pris possession pleine et entière de notre public, annonce pour aujourd'hui un concert qui sera donné au Music Hall de l'Exposition. Jamais, ce me semble, son programme n'a été plus attrayant.

—C'est le 26 janvier, au théâtre St-Charles que débutera la troupe de M. Mapleson où figurent Adelina Patti, Milles Dotti, Maria Calvalli, Emma Nevada, Emma Steinbach, Saruggia, Mmes Farsch-Madi, Scalchi, MM. Nicolini, Giannini, Rinaldini, Cardinali, Bieleto, Vicini, De Anna, De Pasqualis, Serbolini, Cherubini, Manni, de Vaschetti, Mmes Malvina Cavalazzi, 1ère danseuse, Sacconi, harpiste et M. Arditi, chef d'orchestre. En deux mots, troupe de premier ordre dans un répertoire qui nous rendra *La Traviata—Semiramide—Lucia—Rigoletto—Les Huguenots—Aida—Il Trovatore—Linda di Chamouni—Faust—Crispino.* Ajoutez y, comme nouveauté pour la plus grande partie de notre public, *Mireille*, une perle, signée Gounod, ce Benvenuto Cellini de la musique.

L. PLACIDE CANONGE.

—C'est avec un profond regret que nous annonçons la mort de M. Jacob J. Weinfurter, résident de cette ville depuis 50 ans et un de nos citoyens les plus respectables.

M. Weinfurter a rempli avec zèle, compétence et probité, pendant 28 ans, les fonctions de trésorier du *General Mechanics Society*, dont il était aussi un des fondateurs. A son fils J. J. Weinfurter, le trésorier si justement populaire des "Young Sons of Louisiana" et à la famille, nous envoyons nos compliments de condoléances.

GRUNEWALD OPERA HOUSE.—Changement complet de programme à ce gentil théâtre. Ce soir, première représentation de la comédie en trois actes *The Factory Girl*. Cette amusante pièce remplirait à elle seule une soirée, mais le directeur qui veut bien faire les choses, a engagé pour une semaine de plus les Danseurs Espagnols, venus de Madrid et qu'on a tant applaudis ces jours derniers. Ils paraîtront dans le ballet *La Gallegada*.

Pour les prix et autres détails voir l'annonce.

GRAND OPERA HOUSE—*Jacquine or Paste and Diamonds*, tel est le titre de la pièce dans laquelle débute ce soir Mlle Mattie Vickers. La jeune artiste compte parmi les soubrettes souvent citées aux Etats-Unis et la pièce qu'elle a choisie pour début est celle qui convient le mieux à sa nature, à son mérite. A vrai dire, l'ouvrage a été écrit pour elle.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Le drame *Love and Law*, de M. Milton Nobles, acteur et écrivain, a obtenu un succès très marqué à New-York. Succès qui s'est affirmé dès la première représentation, le 21 avril 1884, et qui s'est toujours maintenu depuis lors. C'est ce même ouvrage qui sera repris ce soir, avec les mêmes interprètes, à la tête desquels se trouve M. Milton Nobles, secondé par une troupe qu'il a choisie lui-même, ce qui est une garantie.

Love and Law sera répété demain.

THEATRE ST. CHARLES.—C'est le cas de le dire *Sieba* for ever! Et pourquoi non? puisque les repêtes se continuent, puisque ceux qui ont vu cette féerie veulent la revoir.

Donc *Sieba* ce soir et jusqu'à nouvel ordre. Tout un conte des *Mille et une Nuits* mis en scène; donnez-vous-en la fantaisie et vous reconnaîtrez que nous disons vrai.

—L'Athénée Louisianais vient de publier sa première livraison des Comptes-Rendus de 1885. Comme dans tous les numéros précédents, les matières en sont variées, intéressantes.

Le temps et l'espace nous manquant, nous nous contenterons de citer la Conférence du Dr Martinez sur *Les Abeilles* et la pièce de vers de Mlle Léona Queyrouze: *Vision*, que l'on trouvera dans la Causerie de notre collaborateur M. L. Placide Canonge.

Cette livraison des Comptes-Rendus de l'Athénée est en vente à la librairie Billard.

—Le Comité chargé de recueillir des souscriptions, pour l'Exposition fait bonne besogne et compte sur un succès. Outre le montant souscrit par le Conseil de Direction, $25,000, on parle de montants considérables qui seraient donnés par M. C. T. Howard, le Col. Ed. Richardson, et autres.

M. Wm. Borcisert, chef d'orchestre au Fort Espagnol, a offert de donner, le 13, au Music Hall, sans aucune rémunération, un Concert au bénéfice de l'Exposition. La Direction s'est empressée d'accepter cette offre libérale.

FIFTEEN HUNDRED ORIGINAL CONUNDRUMS, tel est le titre d'une petite brochure que nous envoient les éditeurs J. S. Ogilvie et Cie, 31 Rose street, New-York. Tous calembourgs nouveaux, paraît-il, et que nous recommandons aux amateurs. Pour 15 cents ils peuvent s'en passer la fantaisie, et même se les attribuer de-ci de-là. Pas de droits d'auteur.

—Nos remerciements à M. Philip Werlein pour le dernier numéro du *Werlein's Journal of Music*, toujours intéressant comme texte et comme musique.

—Le Young Men's Hebrew Club donnera son quatrième bal annuel complimentaire samedi prochain 17 janvier. La fête (bal paré et masqué) aura lieu au Washinton Artillery Hall.

—L'Inauguration du Excelsior Lodge No. 2526 (Knights of Honor) aura lieu demain soir à sept heures au Odd Fellows Hall. Les cérémonies d'installation seront suivies d'un grand banquet. Remerciements à M. A. J. Helmke, pour l'invitation reçue.

—Le Young Men's Gymnastic Club, qui a inauguré hier soir son nouveau local, rue Bourgogne, a nommé les officiers suivants:

E. J. Guériager, Président.
J. H. Connors, Vice-Président.
E. A. Moreno, Trésorier.
Geo W. Dinkel, Secrétaire Correspondant.
Chas Auth, Secrétaire aux Finances.
M. D. Gardner, Secrétaire aux Minutes.
W. A. Briant, Instructeur.
Silas M. Oviatt assistant Instructeur.
Walter Vail, Collecteur.

Conseil de Direction.
P. F. Renaud, E. Mason,
A. M. Hill, Chas Fourton,
L. C. Quintero, Fred Jané,
E. Bernhardt, Jos Roth,
T. J. Salvant.

Comité d'Organisation.
Geo W. Dinkel, chairman,
H. P. McLean, W. E. Sewell,
P. F. Renaud, Walter Vail,
A. Centin, Jr, L. C. David.
Marshals—S. M. Oviatt et Chas Fourton.
Le Club compte 280 membres.

Un bal complimentaire sera donné au Washington Artillery Hall, le mercredi, 21 janvier 1885.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

On nous assure que les travaux de décoration de la section française sont menés activement par l'entrepreneur à qui l'adjudication en a été concédée et que la semaine qui s'ouvre ne s'écoulera pas avant qu'on puisse voir tous les motifs d'ornementations en place. Nous nous permettons d'en féliciter les exposants français, car il est vraiment temps de donner à cette galerie une décoration artistique, adéquate au génie élégant et caractéristique de toute œuvre française.

Au centre de la section de France, on remarquera bientôt une vitrine fort intéressante montrant les divers états d'un textile destiné à faire une révolution dans l'industrie du tissage. Nous voulons parler de la *ramie*. Cette soie végétale susceptible d'usages multiples, offrant à la fois le soyeux chatoiement des tissus de cocons, et en outre la fermeté et consistance des étoffes les plus résistantes, est appelée à faire un chemin rapide sur le marché des produits textiles. Sur les terrains mêmes de l'Exposition, il sera aussi tenté des essais de plantation et de culture de cette plante éminemment utile qui, sous le climat béni et favorisé de la Louisiane, peut donner jusqu'à trois belles récoltes par année. Nous nous garderons bien d'omettre de tenir nos lecteurs au courant de l'intérêt qu'offrira cette exhibition d'un intérêt primordial.

En face des vitrines de ramie, sera installée l'exposition d'une grande ligne à vapeur transatlantique, qui livrera à l'examen du public des modèles de ses plus renommés steamers et en même temps des documents statistiques qui édifieront les visiteurs sur les avantages que cette compagnie offre au transit maritime.

—Le parc de l'Exposition présente actuellement une installation aussi satisfaisante que possible. Depuis le débarcadère des bateaux à vapeur jusqu'aux serres d'horticulture, nous avons vu serpenter à travers la prairie un petit chemin de fer aux sections de rails légères et portatives dont le constructeur est un ingénieur français d'une réputation presque universelle. L'établissement de ce système de voie ferrée commode et rapide a déjà été utilisé par M. de Brazza dans ses expéditions du Congo et y a gagné une immense renommée qu'il n'a fait que justifier depuis lors. Cette installation charrie dans de petits wagonnets rouges les plantes exotiques destinées à orner les abords du *Horticultural Hall*. Les tons vermillons des deux lignes parallèles de rails produisent sur la verdure de la plaine un effet de pittoresque qui sollicite forcément l'attention des promeneurs.

A droite des toits nacrés des serres, on remarque aujourd'hui l'état d'avancement des travaux du pavillon des mines du Mexique. Ce batiment au plan de polygone rentré sera très prochainement livré au public. On distingue déjà le bon effet que produiront les décorations empruntées au style indien. Dans cette même partie du parc, au Sud du bâtiment principal, l'œil est frappé par le bâtiment annexe qu'on a installé dans l'axe de la galerie des machines et qui en forme la continuation véritable.

—Dans cet appendice qui a reçu le nom "d'extension des machines," et dont la longueur est de 200 pieds, sont installés une foule d'appareils mus par la vapeur et qui tous sont dignes d'être notés. La plupart sont des machines à travailler le bois, et à confectionner d'ingénieux travaux de menuiserie et de marqueterie. Nous voyons en outre, une "batterie de diffusion" utilisée par le département agricole des Etats-Unis pour extraire le jus de la canne à sucre et qui obtient un rendement de matière saccharine de 93 pour 100. A côté est un *cane slicer* employé pour des expériences du même but. Nous remarquons non loin de là une machine dynamo électrique que fera fonctionner un de nos concitoyens et qui doit être destinée à des expériences de galvanoplastie.

Lorsqu'on revient dans la galerie proprement dite des machines qui occupe tout l'Ouest du *Main Building*, on est frappé par la multitude innombrable des appareils en mouvement.

Il y a surtout 3 longues estrades occupées par de grandes filatures de coton de la Nouvelle-Angleterre et qui donnent à elles seules une haute idée du génie mécanique des Etats Unis. Il nous faudra une longue étude toute spéciale pour initier nos lecteurs aux attractions merveilleuses qu'offre cette partie du bâtiment principal. Nous comptons bien y revenir.

—On nous apprend que les exposants français songent à s'organiser pour demander l'autorisation d'installer de leurs deniers un surveillant spécial qui aurait mission de protéger leurs propriétés pendant la nuit. Divers exposants français et italiens se plaignent déjà que de légers larcins auraient été commis à leur préjudice. Les principaux exposants de la section française, et avec eux les propriétaires de bazars orientaux sont unanimes à offrir de faire les frais de rémunération d'un gardien de nuit qui veillerait près de leurs comptoirs. M.M. Bertrand, Lafargue et d'autres ont pris l'initiative d'un mouvement dans ce but. Nous ne doutons pas que M. le commissaire général de l'Exposition française ne s'empresse de mettre toute son influence et son activité au service d'un désir aussi justement fondé.

Liste des passagers partis de New York par le "St-Laurent"

Tieste Vilmant, Mme Virginia Damerini, Mme J B Shintz, Miss Leora, Mlle Joséphine Knoepl, Mlle Martin, M le Fenny B Martin, M R Martin, Mlle Henriette David, M Alex Gaguère.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 11 janvier 1885.—Température,—Temps partiellement couvert et pluies locales, vents du sud, baisse du baromètre, temps plus chaud.

Température du 10 janvier 1885
Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	60	15½
Midi	61	16
3 P. M.	62	16⅔
6 P M	59	15

Nll. Orleans, Lne. 10 janv. 1885, 2:08 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	55	Louisville, Ky	45
Augusta, Gia	59	Memphis, Tenn	46
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	62
Cairo, Ill	44	Montgomery, Ala	59
Chattanooga, Tenn	48	Nashville, Tenn	45
Cincinnati, O	40	New Orleans, La	65
Davenport, Iowa	29	Omaha Neb	38
Dubuque, Iowa	24	Pittsburgh, Pa	36
Galveston, Texas	63	Savannah, Gia	70
Indianola	53	Shreveport, La	52
Keokuk, Iowa	37	St-Louis, Mo	46
Key West, Fla	71	St-Paul, Minn	31
LaCrosse, Wis	35	Vicksburg, Miss	58
Leavenworth, Kas	45	Yankton, D. T.	40

Voyageurs arrivés
HOTEL DENECHAUD.

Mme A M Barber, Albany, N Y; Mme C C Young, New York; E M Penstamacher, Nebland Ga; N Todd, Toledo, Ohio; E M Albert et femme, El Paso, Texas; T C Poulding et femme, Chicago, Ills; J D Leckie, Los Angeles; Fergus Raid, Norfolk, Va; J W Gilland, New York; A J Rhodes, Atlanta, Gia; A Lea, Fulton Tenn, W H Lelton, Raton; Robt Newman, R E Storkes, Nashville; R McDonald, Savannah; J E McElroy et femme, Norcross, Gia.

Cour du District des Etats-Unis.—Pat. Malley vs. le vapeur Excelsior.—Jugement de non-lieu.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—W. S. Hansell vs. R. Viterbo.—Un jury a fait hier un rapport affirmatif dans cette affaire; rapport en vertu duquel le défendeur est mis en demeure de payer au demandeur la somme de $1263 78.

Cour Civile de District.—Les successions de P. Kearns, Mme Thérèse Grandpré, Elizabeth Trilford, R. E. Lee Trilford, Lanata Domerg et Lucien Domerc, ont été ouvertes hier.

Henry Otes demande la mise sous séquestre des biens du "Honduras Mahogany Company."

W. J. Taylor actionne George Moffatt en paiement d'un billet à ordre de $560.

John Parodi demande l'émancipation.

Cour criminelle.—Section A — Juge Roman—La plainte déposée contre Wm. Trauth a été révoquée.

Geo. Lockhardt a été condamné à payer une amende infime pour port d'arme cachée.

Section B—Juge Baker:

Mike O'Brien a comparu hier devant cette cour sous la prévention de violences. Le prévenu était dans un état d'ivresse tel, que le juge l'a fait incarcérer pour une durée de 10 jours.

Cour du recorder Sambola.—Robert McNeil et Maria Johnson, pour un vol insignifiant, ont payé une amende infime.

Léon Chenet et Albert Hyden, pour bris de paix, ont payé, chacun, $10.

Frank Noyes a été condamné à $25 d'amende ou à 30 jours d'emprisonnement, pour vol.

[illegible]—[illegible] individus arrêtés par la police l'avant-dernier matin, à sa sortie d'une des maisons de jeu de la rue Royale, se nomme Wm McNutt. C'est, paraît-il, un étranger très respectable et auquel on ne saurait rien reprocher sous le rapport de l'honorabilité. Un avocat a vainement fait valoir cette considération pour obtenir sa relaxation. La police soutient sa plainte déposée contre lui de violation de l'ordonnance municipale qui interdit le vagabondage. McNutt est retenu en prison attendant sa mise en jugement.

Feu.—Quatre maisons ont été détruites hier matin, vers une heure, dans le Troisième District. Les flammes ont été si vite en action, qu'elles avaient réduit en cendres toutes les bâtisses avant l'arrivée des pompiers sur le lieu du désastre. C'est dans une maison en bois à deux étages sise rue Congrès, entre les rues Bourgogne et Remparts, que le feu s'est déclaré. La perte totale est évaluée à $2,500; on la dit couverte par des assurances.

Paragraphes.—Un jeune nègre, Wallace Bolden, a été conduit en prison hier soir sous l'inculpation de vol. Il a été arrêté à l'angle des rues Jackson et Magazine, ayant en sa possession des volailles et une lanterne sourde.

—Quelque mauvais plaisant en ribote a donné hier, à 4 heures du matin, une fausse alarme dans le Premier district.

—Un gardien de marchandises sur la levée est tombé hier soir, accidentellement, dans le fleuve et s'y fut noyé sans le secours de deux messieurs.

—G. M. Johnson, serre-frein sur le chemin de fer de la Vallée du Mississipi, est allé hier solliciter des soins à l'hôpital de charité. Il souffrait d'une blessure reçue à Kennerville et y a succombé peu de temps après son entrée à l'institution.

—L'agent A. Himmel a été envoyé hier, devant la cour criminelle sous deux accusations: celle d'actes de violence sur la personne de Mme Kronen, et celle de port d'arme cachée.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'attaque sur le rédacteur du journal Le Cri du Peuple.

Paris, 10 janv—M. Duc, rédacteur du journal le Cri du Peuple, qui a été brutalement attaqué et grièvement blessé l'autre nuit, par les frères Ballerich, a fait relâcher un des accusés, Norbert Ballerich, qui a été blessé lui même par M Duc. Celui-ci est mieux, dit-on.

Le journal Des Débats dit que l'attaque sur les bureaux du Cri du Peuple est un nouveau symptôme déplorable de la confusion et de l'anarchie qui se propage partout.

Le gén. Lewal.—Renforts pour le Madagascar.

Paris, 10 janv.—Le gén. Lewal, ministre de la guerre, a décidé de prendre des mesures plus actives au Madagascar. Des renforts y seront bientôt expédiés.

Le Comité du Madagascar de la Chambre des Députés.

Paris 10 jan—Le Comité du Madagascar de la Chambre des députés a préparé un rapport adressé à l'extension des opérations offensives au Madagascar.

Le journal la République Française.

Maladie parmi les troupes au Tonkin.

Révolte.

Paris, 10 jan—Le journal la République Française dit qu'une entente est sur le point d'être établie entre la France et l'Association Africaine internationale à l'égard de leurs limites territoriales.

La Conférence du Congo pourra alors terminer ses travaux rapidement.

Des avis reçus de Saïgon annoncent que des transports sont arrivés dans ce port avec un grand nombre de soldats invalides.

On rapporte que le choléra et la fièvre typhoïde sévissent parmi les troupes dans le delta du Tonkin.

Les troupes annamites près de Hanoi se sont révoltées. Elles ont pillé le commissariat, tué les gardes français, puis se sont retirés avec l'intention de joindre les pirates.

Sarah Bernhardt.

Paris, 10 jan—Sarah Bernhardt vendra à l'encan la résidence qu'elle habite actuellement ainsi que ses meubles, et prendra une maison plus petite. Elle a fait cession d'une partie de ses revenus à ses créanciers.

Elle a signé un contrat pour envoyer des correspondances de Paris à plusieurs journaux étrangers.

Conseil de Cabinet—Le général Lewal.

Paris, 10 janvier—Le général Lewal a exposé au conseil de Cabinet ses plans relatifs aux opérations des troupes françaises au Tonkin.

Des renforts y seront envoyés au commencement de février.

Le nouvel ambassadeur de France au Maroc.

Paris, 10 janv—Le nouvel ambassadeur de France au Maroc a promis à une députation de l'alliance juive de protéger les juifs à Tanger et de faire tous ses efforts pour rétablir l'ordre.

Mme Clovis Hugues.

Paris, 10 janv. Mme Clovis Hugues refuse de payer les $400, montant des dommages auxquels elle a été condamnée.

Elle en appellera à la Cour de Cassation en se prévalant de ce fait qu'ayant été acquittée, elle n'est pas obligée de payer une pénalité pécuniaire.

Le canal de Suez.

Paris, 10 janvier—La Commission d'ingénieurs anglo-françaises a décidé de donner au canal de Suez une longueur de 220 pieds et une profondeur de 27. Le coût de l'amélioration est évalué à $40,000,000.

La prise de Lang Son attendue

Paris, 10 jan—La nouvelle de la prise de Lang Son, au Tonkin, est attendue d'heure en heure.

Dès que la ville sera prise, les troupes feront un mouvement en avant et occuperont la passe Shatkhe, fermant de cette façon l'entrée nord du Tonkin.

Le gouvernement Japonais.

Shanghai, 10 Janv—Le gouvernement japonais semble vouloir empêcher le règlement de la paix en Corée et a protesté contre le transport du roi captif, à Shanghai.

Les correspondants Chinois recommandent de renvoyer le Roi en Corée.

Le consul Allemand à Tien-Tsin a quitté cette dernière ville pour accompagner le Roi à son lieu de destination.

Le roi Alphonse.

Madrid, 10 janv—Le roi Alphonse et sa suite vont partir pour inspecter Loja, Alhama, Grenade et Malaga et se rendront ensuite le long de la côte afin de visiter les villes qui ont été les plus éprouvées par les tremblements de terre. Le cortège royal a été l'objet d'une ovation en laissant la capitale.

Les Cortès voteront pour la reconstruction de l'Alhama.

Le roi Alphonse a emporté avec lui $18,200 prélevées en Angleterre. Cette somme sera distribuée dans les villages de Guevejar parmi ceux qui sont sans asile.

Démission de l'ambassadeur d'Espagne.

Madrid, 10 janvier—M. Silvola, ambassadeur d'Espagne en France, a donné sa démission.

Tremblement de terre.

Madrid, 10 Jan—De nouveaux chocs se sont fait sentir aujourd'hui à Malaga.

Plusieurs chocs de tremblement de terre ont été ressentis hier à Foroox, situés à environ 25 milles est de Malaga.

Arrivée du roi Alphonse à Cordoya.

Madrid, 10 janvier—Le roi Alphonse et sa suite ont traversé Cordova aujourd'hui.

Les habitants lui ont fait une chaleureuse réception. Les désordres à l'Université de Madrid sont terminés; les étudiants, à la requête des professeurs, sont rentrés tranquillement à l'Université.

Banquet offert à la Conférence Africaine.

Berlin, 10 jan—L'empereur d'Allemagne est anxieux de voir la Conférence Africaine Occidentale terminer ses travaux. Le cœur d'Allemagne lui offrira alors un grand banquet.

M. Lambermont a été requis de compiler un rapport général relativement aux délibérations de la Conférence.

[illegible] voyés à Cameroun.

Meurtre de l'agent allemand.

Berlin, 10 janvier—Le commandant Knox, de l'escadre allemande sur la côte de l'Afrique Occidentale, télégraphie que les corvettes Olga et Bismarck sont arrivées à Cameron, le 18 décembre et ont débarqué 330 hommes et 4 canons.

Cette mesure a été prise parce que les indigènes de Hickorytown et Fosstown ont expulsé le roi Bell et menacé de brûler Belltown.

L'expédition est entrée à Hickorytown presque sans rencontrer de résistance et a alors attaqué Belltown, afin de délivrer l'agent allemand M. Pontemyus. Les troupes ont débarqué au milieu d'une vive fusillade.

Un homme a été tué et plusieurs autres blessés. Mais avant la prise de la ville les indigènes avaient massacré l'agent allemand.

London Times.

Londres, 10 janv—Une dépêche de Hong Kong au journal *London Times* annonce que le blocus de l'île Formose entre le Cap Sud et Eyka, qui avait été suspendu, vient d'être remis en vigueur.

Aucun avis de la suspension du blocus n'avait été donné. Cet acte est considéré comme étant injuste et préjudiciable au commerce.

Crise imminente.

Londres, 10 janvier—Des avis de Buenos Ayres disent que la crise est tellement sérieuse à Buenos Ayres, qu'une suspension générale de paiements est imminente.

Le ministre des finances égyptien.

Le Caire, 10 jan—Febma Pacha, ministre des finances égyptien, est parti pour Londres.

Il va négocier directement avec l'Angleterre, relativement à l'Egypte.

Renfort pour l'Egypte.

Londres, 10 jan—Le second bataillon du régiment Sussex a reçu l'ordre de se rendre de Malte en Egypte.

Conférence socialiste prohibée.

Berlin, 10 janv.—La Conférence socialiste qui devait avoir lieu à Weimar a été interdite.

L'explorateur allemand Einwald.

Londres, 10 janvier—Le Comte Granville, secrétaire des Affaires étrangères, a refusé une entrevue à M. Einwald, explorateur allemand, qui réclame certaines parties du Zululand. Le département des Affaires étrangères traite ses réclamations avec dérision.

Opérations militaires en Egypte.

Londres, 10 janv—Le gén. Stewart partira lundi de Gakdul avec 2000 hommes pour marcher sur Metemweh situé sur le Nil près de Shendy.

L'Emir de Sangora, lieutenant du Mahdi, marche contre le général—Il a été renforcé par une tribu envoyée du Soudan Oriental par Osman Digna.

Quarantaine abolie.

Londres, 10 janvier—La quarantaine à Madeire est abolie.

Les dynamiteurs.

Londres 10 jan—La police a reçu avis que des tentatives simultanées seront faites par les dynamiteurs pour faire sauter Holborn et le Mansion House à la gare du chemin de fer.

De grandes précautions seront prises pour déjouer le complot. Tous les bagages sont examinés scrupuleusement.

Le gouvernement colonial de la Nouvelle Zélande.

Londres, 10 jan—Le gouvernement colonial de la Nouvelle Zélande a demandé permission au gouvernement de l'intérieur d'annexer l'île Samoa à sa juridiction.

Il tient un steamer prêt à partir pour Samoa, en attendant la réponse de lord Derby, secrétaire des colonies.

La réponse sera probablement défavorable à l'annexion.

Protet.

Berlin 10 jan—La nouvelle du désir de la Nouvelle Zélande d'annexer Samoa, a causé une grande sensation en cette ville.

Les journaux disent qu'ils sont certains que l'Allemagne et les Etats-Unis protesteront vigoureusement contre une telle annexion.

La Ligue Nationale Irlandaise

Londres, 10 janvier—La Ligue Nationale Irlandaise d'Angleterre vient de publier une circulaire aux membres de l'organisation d'user de toute leur influence pour obtenir des votes en faveur de la cause nationale irlandaise.

Le journal Economist.

Londres, 10 janv—Le journal Economist dit: Le taux de l'escompte pour les traites de banque tirées de 60 jours à trois mois de vue est de 3 3/4 pour cent. Les traites de commerce de 60 jours à 3 mois 4 pour cent.

WASHINGTON.

CONGRES.

Chambre.

Washington, 10 janv.—Immédiatement après la lecture du journal, M. Randall a fait la motion d'appeler le bill d'allocation navale afin d'en hâter l'adoption.

La motion a été fortement combattue par M. Stockslager, qui a maintenu que la Chambre devrait prendre en considération l'ordre spécial relativement aux édifices publics.

M. Randall a démontré l'importance d'adopter immédiatement les bills d'allocations. Ne pas le faire, a-t-il dit, serait courir le risque d'une session extra, qui serait peu profitable au pays, et encore moins au parti auquel il appartient.

M. Stockslager a répondu qu'il considérait remplir son devoir en maintenant l'ordre spécial.

M. Stockslager a alors fait la motion que la Chambre se forme en comité général, afin de prendre en considération les mesures relatives aux édifices publics. Il a demandé aussi à la Chambre la permission de faire un rapport à cet effet.

M. Hutchins a objecté en répondant que le département de la marine est sans allocations et qu'il est temps qu'on s'occupe de celles-ci.

La motion de M. Stockslager est repoussée par un vote de 91 contre 72.

L'Orateur a alors appelé les rapports des comités.

M. Clardy, du comité de commerce, a rapporté le bill autorisant des expériences relativement à la possibilité d'éclairer les cours d'eau navigables des Etats Unis par l'électricité.

Référé au comité général.

La Chambre se forme ensuite en comité général sur le bill d'allocation navale pour le reste de l'année.

Le bill naval a été adopté par la Chambre.

Un rapport favorable est fait sur la résolution conjointe présenté par M. Cox, de New York, décrétant une allocation de $100,000 pour aider à l'achèvement du piédestal de la statue de la liberté éclairant le monde.

Le rapport dit que la statue est un magnifique don fait par le peuple français au peuple américain et non à la population de l'Etat de New York; elle appartient à la nation.

Ce serait de l'arrogance de la part de l'état de New-York de payer le piédestal et de réclamer ensuite la statue comme sa propriété.

Le bill naval alloue en tout $5,120,155, lesquelles ajoutées à la somme de $8,860,313 allouée pour les premiers six mois finissant le 31 décembre 1884 portent les allocations totales pour la marine pendant l'année fiscale de 1885 à $14,980,472.

Le bill consulaire et diplomatique est ensuite appelé, mais la Chambre s'ajourne sans prendre de décision à cet effet.

Pétition en faveur du traité hispano-américain.

New York, 10 janvier—Une pétition en faveur du traité hispano-américain adressée au chairman du comité des relations étrangères du Sénat est en circulation parmi les négociants et les fabricants de cette ville.

La pétition porte déjà un grand nombre de signatures des maisons les plus influentes et des représentants de toutes les branches d'industrie.

Mort de M. Edward F. Low.

New York, 10 jan—M. Edward F. Low, assistant agent-général de fret de Erie R. R., est mort hier soir à Plainfield d'une fièvre typhoïde.

Notes d'un pauvre diable qui, dans des jours meilleurs, eut la naïveté de rendre des services à ses amis;

"Si la *reconnaissance* était bannie du reste de la terre, on la retrouverait au mont-de-piété.

CHEVAUX ET MULETS

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 60@125
Bons chevaux de trait	125@160
Chevaux de selle et de voiture	175@250
Mulets petits et communs	110@145
Mulets, qualité moyenne	165@200
Mulets pour rizières	150@175
Mulets, première classe	200@250

[illegible] vaudevilliste. A l'une des récentes élections académiques, un candidat avait eu sa voix. Il se présente de nouveau et échoue.

—Comment! demande-t-on à Labiche, vous n'avez donc plus voté pour lui?

—Dame! écoutez donc...... Il m'avait dit la première fois que s'il n'était pas élu, il en mourrait...... Il n'a pas tenu sa parole: je n'avais plus à tenir la mienne.

Une jeune fille et son prétendu se présentent devant le maire. Celui-ci pose la question d'usage:

—Consentez-vous, etc., etc.

La fiancée répond franchement:

—Non!

Le magistrat d'un ton sévère:

—Pourquoi avez-vous attendu aussi longtemps pour refuser de vous marier?

—Parce que vous êtes la première personne qui me demande mon avis.

La scène se passe sur un des bateaux qui font le trajet de Bercy à Auteuil, par un jour de pluie.

Un coup de vent déchire la tente et l'eau emmagasinée dans les plis de la toile tombe à torrents sur les passagers des deux sexes, qui poussent des cris affreux.

—Tiens! fait tranquillement Gavroche, un bateau-douche.

Z.... est un de ces phraseurs tumultueux qui se jettent à travers toutes les conversations en faisant tapageusement vibrer un tas de mots creux et rouler un tas d'arguments vides.

Il était question de lui devant Pailleron.

—Ah! oui, dit-il.... je le connais.... C'est un de ces tapageurs de la conversation qui trouvent moyen de mettre trois r dans *beefsteak*.

HOSTETTER'S CELEBRATED

STOMACH BITTERS

Vous avez besoin des Hostetter's Stomach Bitters, ils stimulent les forces décroissantes, redonnent de la vigueur au corps et l'assérénent l'esprit. Ils permettent à l'organisme de se débarrasser des conséquences de fatigues excessives donnent du ton aux organes digestifs, avivent le foie quand il est inactif, excitent l'appétit et amènent le repos. Ils se composent d'ingrédients salutaires dont les vertus sont connues de tout le monde. A vendre par tous les pharmaciens et les marchands en général.

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE 11 JANVIER 1885

Bas du fleuve... LURA, à 8 a m

LUNDI, 12 JANVIER 1885

Lafourche CHARLES C CARROLL, à 5 p m
J P McElroy, capitaine
Lafourche..ASSUMPTION à 5 p m
P A Charlet, capt, Frank Bergeron, commis
Bayou Sara... E. J. GAY, à 5 p m
J J Brown, capitaine, J F Muse, commis
Houma Point..MABEL COMEAUX, à 12 m
E J Comeaux, capitaine
Quarantaine....ALVIN, à 11 a m
Jos T O'Pry, capitaine; Frank Scovel, commis
Barse....DAISY, à 11 a m
Oliver Canton, capitaine
Bas du fleuve....LURA, à 8 a m
W W Baker, capitaine

MARDI, 13 JANVIER 1885.

Vicksburg ... ED. RICHARDSON à 5 p m
John W Tobbin, capitaine; Cart Homes commis
Lafourche ...ALICE LEBLANC, à 5 p m
Donaldsonville BELLE OF THE COAST à 5 p m
J F Ancoin, capitaine; Edward Nice, commis
Port Eads ...NEPTUNE, à 9 a m
W S Basset, capitaine, Jos F Aikes, commis
Bas du fleuve....LURA à 8 a m
W W Baker, capitaine

Nous apprenons avec plaisir que notre ami M John Layette est revenu à bord du Neptune. Nous complimentons la compagnie d'te "Red River and Coast Line" d'avoir su se l'attacher de nouveau.

Le "Whisper" est parti hier à la place du "Dickey" pour le Bayou Lafourche.

Par le télégraphe.

Baton Rouge 10 janvier—Est passé ici—Le "New Iberia, à 5 heures a m avec 100 balles de coton.

Delta, 10 janvier—A W B Frisbie—Le "Leurey" est passé ici à 8 heures a m.
J. H. LONG, capitaine.

Baton Rouge 9 janvier—A W A Frisbie, agent—Le "F S Haya" avec barges, est passé ici à 4 heures p m.
WOOD, WIDNEY & CIE.

Hauteur des Eaux

Au-dessus de l'étiage (ceux les plus bas est).

Augusta	10 07	Nashville, Tenn	11.05
Cairo, Ill	31 00	New Orleans*	4 06
Cincinnati, O	23 04	Omaha, Neb	glace
Davenport, I	glace	Pittsburgh Pa	8 09
Keokuk Iowa	13.09	Shreveport, La	24 00
La Crosse, Wis	glace	St-Louis, Mo	15 08
Leavenworth K	glace	St-Paul Minn	——
Louisville, Ky	——	Vicksburg, Miss	36 03
Memphis, Tenn	——	Yankton	glace

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 10 JANVIER 1885.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship (ang) Norfolk, Woolston Liverpool
Steamship (ang) Victoria, Harrison, Brême
Navire (ang) Thos N Hart, Blauvelt, Havre.
Navire (ang) Nettie Murphy, Coan an, Liverpool
Barque (ital) Carlo Trapani, Havre.
Goelette J H Gould, Traverso, Grand Caïman
Goelette (ang) Royalist, Otteson, Belize.

ARRIVES.

Steamship Eureka Reed, New York.
Steamship S Oteri, Constanzo, Utilla.
Steamship (ang) Discoverer Hughes, Liverpool.
Steamship (ang) Historian Hughes Liverpool.
Steamship (ang) Sybil, ——, Shields, Ang.

BATEAUX A VAPEUR.

H J Dickey, Blanchard Laurel Valley
Belle of the Coast Ancoin, de Donaldsonville
John B Maude, Comstock, de Pecan Point.
Alice, de Hope Villa—Nouveau Bassin
John W Cannon, Cannon, Bayou Sara.
New Iberia, Wenzel de St Martinville.
Towboat Arthur Lambert Higby Cinotana ti, et 6 barges de pommes de terre.
Lura, Ivers, du bas du fleuve.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Norfolk—5123 balles coton 885 sacs tourteaux 1383 lingots plomb 2000 merrains.
BREME—par steamship Victoria—2400 balles coton 510 merrains
HAVRE—par navire Thos N Hart—4853 balles coton 1200 merrains
LIVERPOOL—par navire Nettie Murphy—4464 balles coton 1200 merrains
HAVRE—par barque Carlo—2336 balles coton 500 merrains.

IMPORTATIONS.

UTILLA—par steamship S Oteri—13,000 régimes figues bananes 47,000 cocos 9000 bananes 9 barils limons.

Arrivages de produits.

LAUREL VALLEY—par steamer H J Dickey—312 boucauts sucre 380 barils de 539 de melasse 24 demi do 125 sacs ris brut.
DONALDSONVILLE—par steamer Belle of the Coast—317 boucauts sucre 334 barils de 695 de melasse 15 balles mousse.
PECAN POINT—par steamer John B Maude—1298 balles coton 6091 sacs graine coton 29 boucauts sucre 190 barils melasse 6 veaux.
HOPE VILLA—par steamer Alice—10 balles coton.
BAYOU SARA—par steamer Jno W Cannon—417 balles coton 1634 sacs graine coton 135 boucauts sucre 411 barils de 297 de melasse
ST-MARTINVILLE—par steamer New Iberia—11 balles coton 163 boucauts sucre 104 barils de 297 de melasse.
BAS DU FLEUVE—par steamer Lura—20 barils melasse.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS & NORTHEASTERN R R—357 balles coton 1 wagon farine grains coton
MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R AND STEAMSHIP COMPANY—186 balles coton 57 boucauts sucre 508 barils de 371 de melasse 32 sacs ris brut $11,655 en espèces.
Train No 2—1 balle coton 4 sacs graine coton 570 do avoine et divers.
SHELL BEACH RAILROAD—102 boucauts sucre 21 barils melasse.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—417 balles coton 326 sacs graine coton 1 wagon 109 barils melasse.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—952 balles coton et divers.
LOUISVILLE, N ORLEANS AND TEX RR—795 balles coton 1036 sacs graine coton 431 sacs tourteaux 2 barils sucre 85 de melasse et divers.
LOUISVILLE & NASHVILLE RAILROAD—383 balles coton 50 sacs graine coton 15 barils sirop et divers.

Par le Télégraphe.

New York, 10 jan. 1885.
A. A. Maulton & Co
Le steamship New Orleans, capitaine Halsey, est arrivé ce matin.

Partant pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.
Steamship Eldorado, Hawthorne......parti 6 jan
Steamship Eureka, Reed......parti 3 jan
Navire de guerre des E U Alliance. parti 11 déc
Brick Chas Dennis, Wood......parti 2 jan
Goelette Racer, Weyant......expédiée 20 déc
Goelette Python, Grant......expédiée ... déc
Goelette Emma, Luther......expéd 14 nov

LIVERPOOL
Steamship Carmona, Balcrow......parti 23 déc
Steamship Caradoc, ...parti 14 déc
Steamship Floridian, Winder......parti 6 déc
Steamship Border Chieftain, Nicol.parti 20 déc
Navire Imperter, Smith......parti 22 déc
Navire Virginia, Allen......parti 22 déc
Navire Wm Law, Hilton......parti 22 déc
Barque Sophie Wilhelmine, Bull......partie 21 déc
Barque Kosoma, Thompson......partie 22 nov

LONDRES
Navire Elleralie, Lane......expédié 31 déc

SHIELDS
Steamship Sybil, ——......parti 12 déc
Steamship Valiant, ——......parti 8 déc

WEST HARTLEPOOL
Steamship Lizzie, Harrold......parti 17 déc

GREENOCK
Navire Melmerby, Gross......parti 20 déc
Goelette Everest, Robbins......partie 29 nov

GALWAY
Barque Navigatore, Mattiesne......partie 23 déc

BREME
Barque Nordenskjold, Abrahamsen partie 25 déc

HAMBOURG
Navire Hermann, Bunje en chargement 28 nov

BORDEAUX
Barque Kraljevika, —— en chargement 23 nov

ROUEN
Barque Sophie, Hasenfoss en chargement 27 nov

CETTE
Barque Meta Seeger, Reithenstein, partie 23 déc

MESSINE
Barque Bolivar, ...partie 24 déc

CATANE
Steamship Edgar, Stainthorpe......parti 14 déc
Steamship Irthington, Kiddie......parti 12 déc

MONTEVIDEO
Barque Patagonia, McLean......expéd 20 oct

RIO DE JANEIRO
Steamship Malabar......parti 27 déc
Steamship Keppler, Johnson......parti 20 déc

CARTHAGENE
Barque Armonia, Castellano......partie 19 déc

BARBADES
Barque Frithiof, ...partie 22 no

ROYAL

BAKING POWDER
Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS. & CO.,
21 oct 84—1an SCHMIDT & ZIEGLER

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leur capitaines, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS

Azalea, Ang, 1188, Adams, pour le Continent, 4e dist, A K Miller &co
Alesia, Esp 1837, Gartiez, pour Liverpool, 25, 3e dist, A K Miller &co
Alava, Esp 1277, Longa, pour Liverpool, 27, 1er dist, Avendano Bros
Australian, Ang 1699, Pandrey, pour Liverpool, 21, 1er dist, T & G Forwood
American, Ang 1569, Wrake, pour Liverpool, 19 1er dist, T & G Forwood
Alabama, Am, 543 Stewart, pour les ports de la Floride, Alger, R B Post & Son
Bernard Hall, Ang, 1780, Alexander, pour Liverpool, 20, 1er dist, T & G Forwood
Corona, Aut 1396, Wistenberg pour Brême, 38 1er dist, A K Miller &co
Kimfeld, Ang 1160, Cornwall, pour Sebastopol 37 1er dist, Karop, Frerichs &co
Florence, Ang ——, Gibson, pour le Continent, Elevator Orthwein Bros
Gulnare, Ang 145 Cappelin, pour ——, Gretna J Mueller &co
Gauges, Ang 1400 Roberts pour Liverpool, 45, 4e dist, A K Miller &co
Heredia, C. R. 296, Doan, pour ——, Alger, C A Fish &co
Horn Head, Ang 1647, Thompson, pour Liverpool 47, 4e, DeWolf & Hammond
Investor, Ang 1726 Reynolds, pour Liverpool, 10, 2e dist Lucas E Moore &co
Kate Carroll, Am, 620, Pendleton, pour ——, Alger, un capitaine
Lizzie Henderson, Am, 137, Hanson, pour la Floride, 13, 2e dist, R B Post & Son
Louisiana, Am 1836, Gager, pour New York, 2e dist, A Moulton & Co
Marchioness, Ang, 1572, Story, pour Brême, 4e rue, A K Miller &co
Norfolk, Ang 1159, Woolston, pour Liverpool, 4e dist, Silas Weeks &co
Orpington, Ang 1481, Ermond, pour le Continent, Elevator Orthwein Bros
Puerto Riqueno, Esp 1513, Garate, pour Liverpool, 4e dist, Muir Duckworth &co
Regina, Ang 2170, Griffiths, pour Liverpool, 24 rue, T & G Forwood
Rouen, Fr 2370, Mégevant, pour le Havre, 42, 4e dist, S V Ferrari &co
Saturina, Esp 787, Echevarria, pour Liverpool, 27, 1er dist, Avendano Bros
Victoria, Ang 1424, Harrison, pour Brême, 4e rue, A K Miller &co

NAVIRES

Caledonia, Am 1120, Potter, pour ——, 12, 1er dist, au capitaine
Charles, Ang, 1508, Perry, pour ——, 5e rue, A K Miller &co
Dora, Aut 1118, R. dosievich, pour ——, Point, S A Cosulich
Esther Roy, Ang 1534, Gould, pour le Havre, 26, 3e dist, Hall & Vaughan
Fredrick, Ast 149, Bruggerman, pour Brême, 27, 3e dist, A K Miller &co
Nettie Murphy, Ang 1374, Coman, pour le Havre, 3e rue, A K Miller &co
Nannacine, Ang 1399, Lovitt, pour le Havre, 27, 3e dist, A K Miller &co
Prince Louis, Ang 1313, Page, pour Liverpool, 2e rue, DeWolf & Hammond
Stewart Freeman, Ang 1455, Raymond, pour le Havre, 9 er dist, Hall & Vaughan
Shelburne, Ang, 1155, Murphy, pour le Havre, 23, 3e dist, Ruddendorff &co
Thos N Hart, Ang 1460, Blauvelt, pour le Havre, 8e rue, A K Miller &co
Vendome, Ang 1551, Corning, pour Liverpool, 39, 3e dist, A K Miller &co

BARQUES

Aquila, Nor, 908, Stressen, pour ——, 31, 3e dist, au capitaine
Approdite, Aut 746, Griffith, pour le Havre, 4e rue, Hall & Vaughan
Alejandro Bosch, Esp 630, Argaliquet, Barcelone, 3e 1er dist, G Corral &co
Arlington, Am, 478, Perry, pour ——, 27, 1er dist, Silas Weeks &co
America, Esp, 564, Taxenera, pour Barcelone, 3e rue, G Corral &co
Addie H Cann, Ang, 650, Hanes, pour Liverpool, 34 3e dist, Hall & Vaughan
Bay of Fundy, Ang 1921, Porter, pour Revel, 29, 3e dist, Hall & Vaughan
Carbone, Ital, ——, Assaldo, pour ——, Point, S A Cosulich
Carlo, Ital, 759, Trapani, pour le Havre, 31, 3e dist, A K Miller &co
Cambusdoon, Ang, 1188, Fleet, pour le Havre, 32, 1er dist, Silas Weeks &co
Catalana, Esp 553, Sala, pour ——, Alger, D Fatio &co
De Gregorie, A Ital 834, Martinge, pour le Havre, 18, 2e dist, A K Miller &co
Dido, Rus, 554, Bauk, pour ——, Gretna, Ruddendorff &co
Elezier, Nor, 879, Andreason, pour Liverpool, 27, 3e dist, Ruddendorff co
Emilia C, Ital, 398, Cafairo, pour ——, 15, 2e dist, Basetti & Xiques.
Fanny, Esp, 405, Moragas, pour le Continent, 35, 1er dist, C Reifferscheid
Gloria, Aut 752, Premuda, pour Liverpool, 29, 3e dist, au capitaine
Jane, Ang, 638, England, pour Liverpool, 28, 3e dist, A K Miller &co
Miriam, Aut, 1111, Joancich, pour le Havre, 18, 2e dist, A K Miller &co
Marina Benvenuto, Ital, 448, Ravano, pour Gênes, 33, 3e dist, A K Miller &co
Nuovo Mondo, Ital, 509, Maresca, pour Gênes, Pte Tier, A K Miller &co
Norma, Nor, 476, Mathiesen, pour Cadix, 1er dist, Ruddendorff &co
Neto, Ang 1001, Lodge, pour Liverpool, 42, 4e dist, Walthew Son
Nuova Chiarina, Ital, 425, Raylote pour ——, Point, Rosa Keen &co
Ophir, Nor, 434, Jacobsen, pour Gibraltar, Gretna, au capitaine
Preciosa, Rus, 731, Leonardledr, pour l'Espagne, 1re rue, A K Miller &co
Queen of India, Ang, 1044, Howell, pour Liverpool, 8e rue, DeWolf & Hammond
Royal, Tar, Ang, 717, Kerr, pour Liverpool, 29, 3e dist, DeWolf & Hammond
Roma, Aut, 922, Gerolimich, pour ——, Gretna, S A Cosulich
Sal Amici, Ital, 667, Garida'di, pour Liverpool, 17, 2e dist, A K Miller &co
Turkar, Aug 556, Curry, pour le Havre, 5e rue, A K Miller &co

BRICKS.

Catalina, Hond, 320, Llorca, pour ——, 31, 1er dist, Geo W Kelley
San Pedro, Ital 476, Laura, pour Pascagoula, 1re rue, A K Miller &co
Union, Mex 118, Llarena, pour ——, Pte Tier, G Corral &co

GOELETTES.

Alice Montgomery, Am, 712, Lavender, pour Boston, 10, 2e dist, Silas Weeks &co
Henrietta, Esch, Am 30, Mumme, pour ——, 8, 6e dist, Geo W Kelley
John H Good, Am 85, Travers, pour ——, 14, 1er dist, E M Rivers
John F Kranz, Am 515, Peake, pour Providence, 21, 1er dist, Silas Weeks &co
Lottie K. Hond, 74, Schlief, pour ——, Louisiana Avenue, Friedlander &co
Louisa A Orr, Am, 467, Brown, pour ——, 12, 1er dist, Ruddendorff &co
Laura, Am, 492, Lamson, pour Providence, 32, 1er dist, Silas Weeks &co
Mira A Pratt, Am, 140, Whitmore, pour ——, 18, 2e dist, Geo W Kelley
Royalist, Ang, 111, Otteson, pour Belize, 12, 1er dist, Machéca Bros
Susan Scranton, Am, 103, Otis, pour ——, Otis Faw M Hy Otis
Seguin, Am, 157, Moore, pour ——, Pte Tier, J J Fernandez & Son
Santo Oteri, Am, 162, Bisir, pour ——, 12, 1er dist, S Oteri
E D Sedbury, Am, 200, Russell, pour ——, 14, 1er dist, Geo W Kelly

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857, réorganisée en avril 1882.
Bureau 188 rue Gravier.
Capital......$250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être solidaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON......Président
LOUIS BARNETT......Secrétaire
MAURICE STERN......Vice-Président
15 fév—1an 1-4p